

Orléans

Culte du 17 janvier 2016

Jean 2,1-11

Pour un pasteur qui démarre dans un lieu nouveau, il y a un outil quasi indispensable, c'est le GPS ! C'est d'ailleurs à l'occasion de notre arrivée au Mans, pour mon premier poste de pasteur, que nous avons acheté notre premier GPS. Pour moi qui ai un sens de l'orientation assez sommaire, le GPS est une aide précieuse pour aller vous visiter, ou pour trouver un lieu de réunion où je me rends pour la première fois. **Pourtant, il réserve aussi parfois quelques surprises !** Je me souviens d'une de mes premières visites dans la campagne sarthoise : alors qu'après avoir suivi les indications, je me trouvais sur une route à peine goudronnée et peu fréquentée, le GPS m'intima l'ordre suivant : **« Dans 400 mètres, faites demi-tour, puis, faites demi-tour » !** Condamnée par cet ordre étrange à tourner en rond, j'ai dû chercher quelqu'un qui veuille bien me dire comment sortir de cette impasse !

Un signe, voilà ce que nous rapporte ce récit des noces de Cana. Un signe, un poteau indicateur, un doigt tendu pour sortir de l'impasse et trouver son chemin. « Tel fut le commencement des signes de Jésus », dit la conclusion du texte. L'évangéliste Jean affectionne ce mot de « signe », qu'il utilise 17 fois dans son récit. **Un signe, pour Jean, c'est un acte de Jésus qui sort de l'ordinaire, une guérison, ou comme ici, à Cana, une action qui dépasse l'entendement.** Il préfère le mot « signe » à celui de « miracle », « dunamis » en grec, « acte de puissance », utilisé par les autres évangélistes. Il fait même mieux que cela : **il bâtit tout son évangile autour de sept signes**, choisissant soigneusement ceux qu'il raconte, pour tirer de chacun d'eux la substantifique moelle. **Sept signes, comme les sept piliers d'une cathédrale, sept signes qui structurent et balisent son récit ; sept signes qui, de plus, se répondent deux à deux, avec au centre, la multiplication des pains et la marche sur les eaux.**

De signes, de poteaux indicateurs, de doigts tendus qui montrent le chemin, notre monde, nous le mesurons en ce début d'année, aurait bien besoin. Nous prenons de plein fouet la désillusion d'une génération post moderne qui ne croit plus au progrès. La croissance elle-même est en berne, et certains se demandent s'il faut continuer à la chercher à tout prix. Nombreux sont ceux, autour de nous ou plus loin, qui errent sans but, perdus qu'ils sont par le manque de perspectives. Nos dirigeants eux-mêmes peinent à proposer une direction claire, donnant l'impression de tâtonner. **« Dans 400 mètres, faites demi-tour, puis, faites demi-tour » !**

Et voilà que cette histoire de vin, de noces et de repas, cette histoire de Cana nous est présentée comme un « signe », le premier des sept signes de l'évangile. Curieux, quand on y pense ! Car ce miracle-là ne fait pas très sérieux ! Venir au secours d'un intendant qui n'a pas fait son boulot, permettre à une noce de village de se prolonger un peu plus tard dans la nuit, est-ce bien digne de Jésus ? Faut-il donc qu'il se fasse la main, qu'il commence avec un miracle de bas étage, avant d'attaquer les choses sérieuses ? **Comment donc peut-on appeler ce qui se passe ce jour-là dans ce village de Galilée un « signe » ?**

Ne nous y trompons pas, Jean est un théologien de haut vol, qui ne laisse rien au hasard. Je vous disais tout à l'heure que les signes se correspondaient deux à deux. **Au premier signe, celui de Cana, correspond le dernier, celui de la Passion. Car pour Jean, la mort de Jésus sur la Croix est un signe, elle est même le signe suprême.** Loin de marquer sa défaite, la mort de Jésus, de manière paradoxale, manifeste sa gloire. Au moment d'entrer dans sa Passion, il lève les yeux au ciel et prie : « Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie ».

Il nous faut donc lire le premier signe à la lumière du dernier. Et lorsqu'on s'y essaie, les indices d'une proximité entre ces deux événements sont nombreux. **C'est d'abord la présence de Marie,** qui dans les deux scènes, joue un rôle important, et que Jésus, dans les deux scènes, appelle « femme » (« Que me veux-tu, femme ? » ; « Femme, voici ton fils »). **C'est ensuite le thème de « l'heure de Jésus » ;** « Mon heure n'est pas encore venue », dit Jésus à Marie lorsque celle-

ci lui signale la pénurie de vin. Au seuil de la Passion, au contraire, Jésus dira : « Père, l'heure est venue ». **C'est aussi le thème de la gloire** : « il manifesta sa gloire », conclut l'évangéliste après le récit des noces de Cana. Or la gloire, comme je le disais tout à l'heure, semble, chez Jean, attachée au moment de la croix. Peu de temps avant sa mort, parlant du grain de blé tombé en terre, Jésus s'écrie : « Elle est venue, l'heure où le Fils de l'homme doit être glorifié ».

Et puis, il y a ces fameuses jarres, ces six jarres de pierre destinées à la purification, ces jarres que les serviteurs remplissent d'eau. Les chiffres, chez Jean, ont souvent une valeur symbolique. Si le chiffre 7 exprime la plénitude, le chiffre six, lui, est l'expression d'une incomplétude... **Jésus, sur la croix, ne sera-t-il pas comme la septième de ces jarres,** lui dont le côté ouvert laissera s'échapper du sang et de l'eau ? N'est-il pas cette jarre qui contient le vin de la noce véritable, celle qui célèbre l'alliance entre Dieu et son peuple ?

Une fois ce détour fait par la conclusion, une fois la lumière faite sur cette correspondance entre le récit de Cana et la croix, voilà que cette histoire de noce prend une épaisseur nouvelle...L'eau changée en vin préfigure le sang versé, déjà, l'aboutissement est présent en filigrane pour qui sait le discerner. Le premier signe, annonçant le dernier, désigne Jésus comme celui qui, par son sang, vient sceller une alliance nouvelle.

Mais en même temps, à travers ce début, présentant une scène de la vie quotidienne, **l'auteur de l'évangile réussit le tour de force de nouer ensemble le plus banal, le plus simple, ce qui fait la vie de chaque jour, un repas, un couple, du vin et de l'eau, avec l'expression même de l'amour et de la gloire de Dieu.** A travers ce récit de Cana, c'est tout notre quotidien dans sa banalité, dans sa simplicité, qui se trouve visité, traversé par ce qui fait le cœur de Dieu, par l'amour exprimé dans le don absolu. Ainsi, la puissance d'amour déployée à la croix se trouve rejoindre le plus concret, le plus humble de nos existences. Le don de Jésus à la croix n'est pas réservé à la contemplation de quelques mystiques illuminés, non, il vient transfigurer ce qu'il y a de plus quotidien, de plus banal dans nos vies, nos repas, nos fêtes de familles, nos relations de couple ou d'amis...

J'irai plus loin encore : Cana est un village, loin des fastes de Jérusalem, un village de cette Galilée des nations où les origines se mélangent, de cette Galilée mal vue des purs. Cana veut d'ailleurs dire « roseau », et le roseau, dans l'Ancien Testament, dit la fragilité de ce qui ploie sous le souffle du vent. Ce premier signe de Jésus n'est pas destiné aux grands, ni aux savants, il vient chercher le peuple dans sa simplicité et dans sa pauvreté, il s'adresse aux petits, aux sans voix, à ceux que l'on tient pour peu de choses. A la croix, Jésus sera élevé sur le Golgotha, à la vue de tous. Mais ici, à Cana, le signal est pour quelques paysans pauvres, écrasés d'impôts par Hérode, qui essaient de continuer à marquer les fêtes comme ils peuvent.

Et le signe qu'ils reçoivent ce jour-là, c'est celui d'une extraordinaire abondance, d'une joie sans limites. Pensez : chacune des jarres contient environ 100 litres ! **600 litres de bon vin**, comme un signe, non d'une petite amélioration du quotidien, mais de l'irruption d'une réalité nouvelle, d'un monde nouveau, d'une vie nouvelle. Oui, le vin coule à flots, ici et maintenant, la noce peut reprendre, la vie est la plus forte...

Chers amis, je me réjouis de commencer mon ministère parmi vous sous le signe de Cana. Car ce signe, en pointant vers la croix, nous donne une direction, la direction, la seule qui vaille en christianisme. Jésus offert pour notre libération, pour notre pardon, est la pierre qui fonde notre communauté, il est le chemin par lequel nos relations fraternelles sont rendues possibles, il est la source de notre joie. En lui seul, et par lui seul, nous devenons à notre tour un signe pour notre temps, un signe pour ceux qui cherchent leur chemin. Oui, puisse cette communauté d'Orléans, puissions-nous ensemble continuer à être ce signe dressé à la vue de tous, ce signe paradoxal et joyeux, ce signe d'une formidable espérance !

Amen